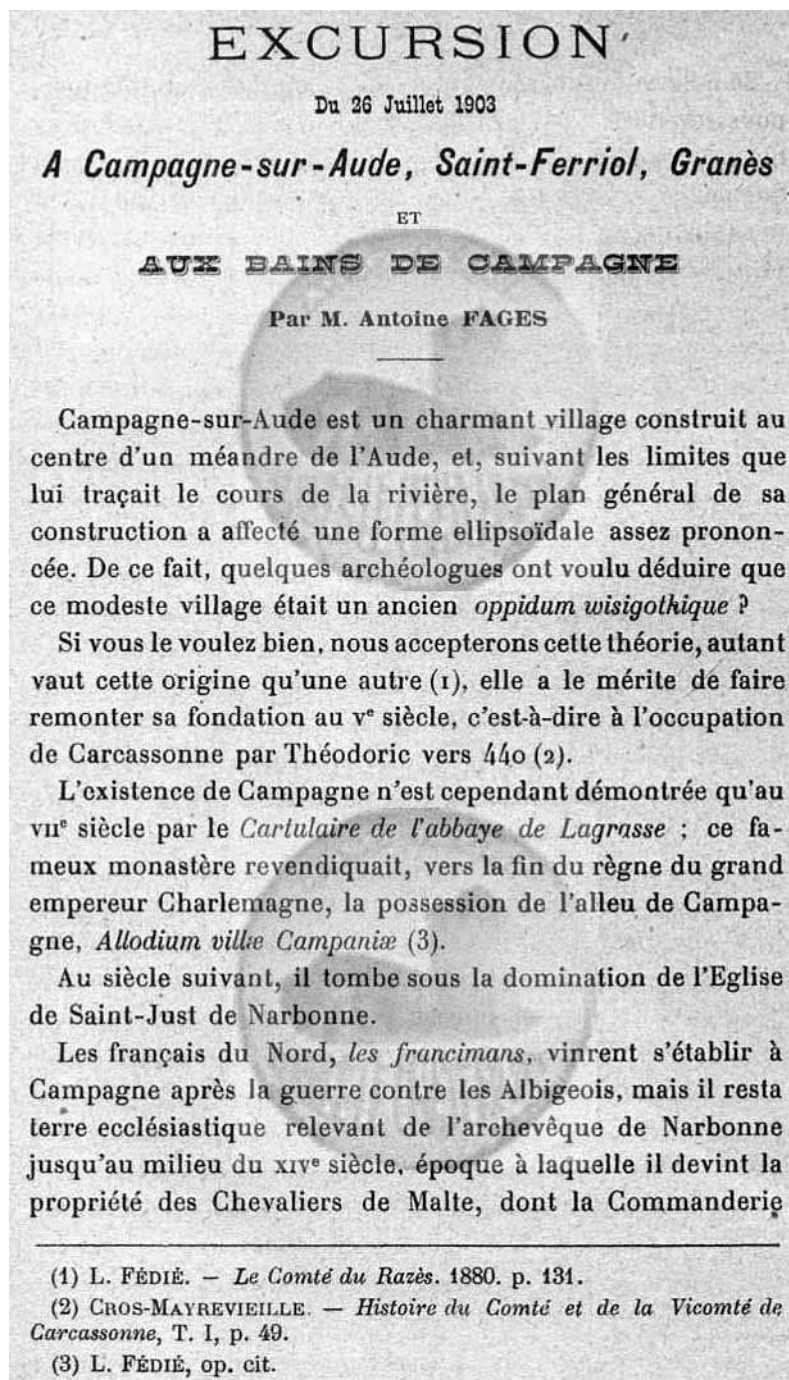


Le rapport d'excursion ci-dessous, rédigé par Antoine Fages, qui sera également l'auteur du compte rendu de l'excursion de 1909 ayant pour destinations *Campagne-les-Bains et Rennes-le-Château*, a paru en 1904 aux pages 85 à 91 du tome XV du bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.



siégeait à Magrie. Ce fut cet Ordre qui fit construire l'église, au xvi^e siècle.

Comme on le voit par ce court aperçu, l'histoire de Campagne se réduit à peu de chose ; cependant cet oppidum, devenu village, traversa de terribles moments : saccagé par les Croisés, saccagé par les Albigeois, brûlé par les Calvinistes, ce n'est que dans les temps modernes que les habitants ont pu trouver une tranquillité bien méritée.

C'est une commune heureuse à notre époque ; on cultive la vigne sur les coteaux qui l'entourent. la population a trouvé dans la fabrication des chapeaux une source de richesse et on respire l'aisance quand on parcourt les rues propres et bien tenues du petit bourg que nous traversons à la hâte pour commencer l'escalade du plateau qui s'élève sur la rive droite de l'Aude que domine, surmontant la corniche calcaire qui en forme la bordure, un morne figuré sur la carte d'Etat-major sous la rubrique de Signal de Saint-Ferriol, altitude 633 mètres.

Tout en gravissant les pentes que suit le sentier, nous récoltons :

| | |
|------------------------|------------------------|
| Asperula cynanchica L. | Phyteuma orbiculare L. |
| Lotus hirsutus L. | Teucrium aureum Sch. |

Nous atteignons enfin la corniche calcaire, 450 mètres d'altitude, et de là nous jouissons d'un très beau point de vue sur les collines du Kercorb qui s'étagent au-dessus de la rive gauche de l'Aude. La route devient peu à peu sensiblement horizontale. et nous la suivons allègrement tout en admirant et en collectant plantes et insectes. Dans nos boîtes viennent prendre place :

| | |
|--------------------------|-----------------------------|
| Micropus bombycinus DC. | Torilis nodosa Gœert. |
| — erectus L. | Sideritis hirsuta L. |
| Teucrium lucidum L. | Verbascum thapsus L. |
| Brunella hyssopifolia L. | Crucianella angustifolia L. |

Sur notre droite, le morne ou signal de Saint-Ferriol

nous dérobe la vue des petites Pyrénées et du plateau de Sault, mais en revanche à notre gauche se développe le plateau dénudé que dominant les ruines de Rennes-le-Château. Plus loin, le Cardou nous montre sa ronde silhouette ; à l'Est, le Pic de Bugarach nous apparaît de temps à autre, lorsqu'une déchirure des nues basses et rapides qui se succèdent et viennent de la mer, le permet.

Tout autour de nous s'étend une plaine fertile au fond de laquelle nous distinguons les maisons et l'église de Granès.

Enfin, à un détour du chemin, nous apercevons Saint-Ferriol, les rochers de Ladent et tout au fond la majestueuse falaise de Saint-Julia-du-Bec, puis le plateau des Fanges et la coupure des gorges de la Pierre-Lys, enfin la pittoresque falaise de Quirbajou, qui couronne la vallée de Quillan.

Au fur et à mesure que nous avançons, nous découvrons les pics dentelés du haut pays de Sault et de la serre de Belvis.

Nous arrivons enfin à Saint-Ferriol : au milieu de maisons de chétive apparence, s'élève la masse du vieux manoir fièrement planté sur une roche, qui commande au Sud une profonde vallée, au fond de laquelle coule un torrent, le ruisseau de Saint-Ferriol, qui court vers l'Ouest et va se jeter dans le ruisseau de Bertrand, affluent de l'Aude, qui descend de Saint-Louis en suivant le thalweg de la fameuse vallée de l'Arèze (*vallis arida*), dont il est fait mention dans les chartes de 1262 et 1300 qui annexèrent à la couronne de France l'ancien comté de Rhedez.

Pour peupler cette vallée alors inculte et désolée, Louis IX y fit construire le village de Saint-Louis. Les Bastides de Saint-Julia, Saint-Ferriol, Saint-Eugène et de Saint Just, y furent construites en 1200, sous le règne de Philippe-le-Bel (1).

Nous ne savons pas grand'chose sur le passé et les diffé-

(1) L. FÉDÉ. — *Le Comté du Razès*, p. 280.

rents Seigneurs qui ont possédé le château de Saint-Ferriol, si ce n'est qu'en 1630 il dut être habité par un Mauléon, comme en fait foi une inscription gravée sur le chambranle d'une cheminée du deuxième étage du dit château, où nous avons pu lire :

NOBLE ANNE DE MAVLEON + IN
CALEAT COR MEVM AMORE
DOMINI : + 1630 : + FERRANDUS : FECIT :

Cette inscription a-t-elle été gravée en l'honneur du Seigneur de céans ou en l'honneur d'un hôte passager ?

Sur le panneau qui surmonte ce chambranle sont sculptées des armes dont nous donnons ci-contre le dessin.



Messire Pierre d'Esperonnat, chevalier baron de Saint Ferriol, qui fut député de l'ordre de la noblesse de la sénéchaussée de Carcassonne aux Etats Généraux de 1789, paraît être le dernier seigneur de Saint-Ferriol (1).

Le vieux manoir des d'Esperonnat n'offre pas grand intérêt. deux salles à cheminées immenses sont assez bien conservées, le reste est dans un état de délabrement complet. En revanche, des différentes fenêtres ouvertes dans les épaisses murailles des étages supérieurs, on jouit d'une vue splendide. On

(1) MAHUL. — *Cartulaire de l'arrondissement de Carcassonne*, T. V, p. 215.

comprend que rien ne pouvait échapper aux soldats du guet postés sur les vieux remparts.

Vue du haut de ces vieilles murailles, la profonde vallée de l'Arèze, dont les flancs sont recouverts par des bois touffus, produit un effet saisissant. La coupure de l'Ouest donne une vue du cirque de Quillan et plus haut se déroule d'un côté le plateau de Puivert et de l'autre le Pays-de-Sault. Ce spectacle nous dédommage des efforts de l'ascension du matin.

Après un repas vite expédié, nous gravissons les hauteurs du roc de Ladent, au sommet duquel on trouve des vestiges d'une très ancienne construction qui, d'après ce que nous racontent les gens du pays, seraient les restes d'un antique château qui aurait existé bien avant le xiv^e siècle, mais l'histoire n'a pas enregistré son nom.

Surpris par une légère pluie, nous dévalons au pas de course vers Granès, où nous ne faisons que passer en visitant l'église qui n'offre rien de bien particulier.

Pressés par le mauvais temps, nous voyons en passant la *foun qué tourro* ou *qué trouno*. Rien dans son aspect tout-à-fait bénin ne peut nous décider à accepter le dernier vocable, pas le moindre grondement ne sort du sein des eaux limpides et tranquilles, qui s'écoulent tout doucement dans la plaine, rien n'y rappelle le terrible grondement de la foudre. Il est plus que probable que ces eaux doivent être très fraîches en été, et alors son premier nom s'explique beaucoup mieux.

Nous cueillons, en passant dans la plaine, *Calamintha acinos* que notre guide, M. Malet, nous dit se nommer en patois *Mentastré* et *Centaurea solstitialis* ou *Aouriolo*.

En descendant vers les bains de Campagne nous trouvons au bord de la route :

Inula tuberosa L. | Teucrium montanum L.
Fumaria Vaillantii L.

Nous arrivons assez essoufflés par la course à l'établissement des bains de Campagne, où nous prenons un peu de repos.

Situé sur la rive gauche du Rieutord, à 60 mètres environ de son embouchure dans l'Aude, au milieu d'un site des plus agréables, entouré de coteaux plantés de vignes et d'arbres fruitiers, c'est un lieu de repos charmant.

Une belle promenade plantée d'arbres centenaires conduit aux deux sources. L'une sourd presque au niveau du ruisseau, l'autre sort des flancs du *Bran-Tallou*.

Autrefois les sources de Campagne jaillissaient sur les bords mêmes du Rieutord. En 1859, M. François, ingénieur des mines, pratiqua une opération de captage qui, en augmentant le débit, fit gagner aux sources deux degrés de plus de température.

Voici comment M. François parle de ces sources : « Elles font partie du groupe hydrominéral des Corbières Occidentales qui comprend les eaux de Rennes, d'Alet et de Sougraigne.

« Placées près de la ligne divisoire de cette chaîne secondaire et des Pyrénées proprement dites, ces eaux, sous le rapport du gisement, non seulement se rattachent aux lignes d'ophites, de diorites et de gypse, qui longent et recourent les Corbières, mais encore se rapportent de position tant à des lignes de fracture, qu'aux limites des terrains de transition et différents étages de la formation crétacée.

« Les sources de Campagne, qui jaillissent sur la berge gauche du Rieutord et de l'Aude, sont plus particulièrement liées de position à la limite séparative des deux étages du terrain crétacé et à une ligne de fracture qui longe le versant oriental de la vallée. »

Nous ne dirons rien des propriétés médicales de ces eaux, ce sujet a été traité dans le rapport d'une excursion faite il y a quelques années par une personne plus autorisée que nous (1).

Mais nous donnons, à titre de curiosité, le rapport fait, en 1759, par un docteur Venel, médecin-chimiste, inspecteur

(1) *Bull. Soc. Et. Sc. de l'Aude*, T. VII. 1896.

des eaux minérales. Cette pièce fait partie des archives de la commune d'Espéraza.

« Je soussigné, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences, ci-devant médecin ordinaire de Monseigneur le duc d'Orléans, préposé par le Roi à l'analyse des eaux minérales du royaume, atteste à qui il appartiendra, qu'ayant examiné sur les lieux la fontaine de Campagne, j'ai trouvé qu'il serait utile pour le public d'employer cette eau minérale en bains ; que son abondance, sa température, son degré de chaleur, sa nature ou composition, la rendaient très propre à cet usage, dans tous les cas où il était question de tempérer, d'humecter, de rafraîchir et notamment dans les maladies de la peau, dans celles des voies urinaires, dans les maladies naissantes du foie, dans les affections mélancoliques, hypocondriaques et hystériques, les ardeurs d'entrailles, les échauffements de toute espèce et amaigrissements sans causes évidentes ; et surtout que les bons effets de la boisson des eaux seront très efficacement aidés, soutenus, augmentés dans la plupart des cas, par l'usage de ces bains.

« En foi de quoi, j'ai donné la présente attestation à Espéraza, ce 12 juin 1759.

« Signé : VENEL. »

Nous prenons congé de quelques baigneurs qui sont venus nous recevoir à notre arrivée dans le parc ombrageux et nous nous dirigeons vers Espéraza pour y rejoindre la ligne du chemin de fer.

Nous devons, en terminant, tous nos remerciements à M. Malet, qui a bien voulu nous servir de guide et qui a encore été assez aimable pour nous offrir une collation ; nous lui exprimons le vœu de le voir bientôt des nôtres, étant donné son goût et ses dispositions pour l'étude des sciences naturelles.

ANTOINE FAGES.